

LORD BYRON

*Poems*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2022

LORD BYRON

*Poèmes*

Choisis et traduits de l'anglais par

FLORENCE GUILHOT

&

JEAN-LOUIS PAUL

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2022





## FAREWELL TO THE MUSE

Thou Power! who hast ruled me through infancy's days,  
Young offspring of fancy, 'tis time we should part;  
Then rise on the gale this the last of my lays,  
The coldest effusion which springs from my heart.

This bosom, responsive to rapture no more,  
Shall hush thy wild notes, nor implore thee to sing;  
The feelings of childhood, which taught thee to soar,  
Are wafted far distant on Apathy's wing.

Though simple the themes of my rude flowing Lyre,  
Yet even these themes are departed for ever;  
No more beam the eyes which my dream could inspire,  
My visions are flown, to return, – alas! never.

When drain'd is the nectar which gladdens the bowl,  
How vain is the effort delight to prolong!  
When cold is the beauty which dwelt in my soul,  
What magic of Fancy can lengthen my song?

Can the lips sing of Love in the desert alone,  
Of kisses and smiles which they now must resign?  
Or dwell with delight on the hours that are flown?  
Ah, no! for those hours can no longer be mine.

Can they speak of the friends that I lived but to love?  
Ah, surely affection ennobles the strain!  
But how can my numbers in sympathy move,  
When I scarcely can hope to behold them again?

## ADIEU À LA MUSE

O Pouvoir ! qui me gouvernas en mon jeune âge,  
Enfant de Fantaisie, de rompre voici l'heur !  
Dresse lors ce dernier de mes lais en l'orage,  
La plus froide effusion qui jaillît de mon cœur.

Ce sein, insensible à s'extasier plus encor,  
Taira tes notes rudes, ne te prie pour chanter ;  
Les sens de l'enfance, qui t'apprirent l'essor,  
Par l'aile d'Apathie au loin sont emportés.

Jusqu'aux simples motifs du flux dur de ma lyre  
Déjà sont en allés, et cela pour toujours ;  
Ne brilleront plus les yeux qui mon rêve inspirent,  
Ni mes visions enfuies, hélas, sans nul retour.

Lorsque est bu le nectar qui le cristal enflamme,  
Qu'est vain l'effort de perpétuer ce qui nous plaît !  
Quand froide est la beauté qui logeait en mon âme,  
Est-il une magie qui prolonge mon lai ?

Les lèvres chantent-elles, au désert isolées,  
Sourires et baisers qu'il faut qu'elles délaissent ?  
Vont-elles par plaisir en des temps envolés ?  
Ah, non ! puisque d'être miens désormais ils cessent.

Parlent-elles d'amis pour qui seuls j'allais vivre ?  
Ah ! certes, l'affection y ennoblit les vers !  
Mais leurs pieds peuvent-ils en sympathie poursuivre,  
Lorsque c'est à peine si les revoir j'espère ?

Can I sing of the deeds which my Fathers have done,  
And raise my loud harp to the fame of my Sires?  
For glories, like theirs, oh, how faint is my tone!  
For Heroes' exploits how unequal my fires!

Untouch'd, then, my Lyre shall reply to the blast –  
'Tis hush'd; and my feeble endeavours are o'er;  
And those who have heard it will pardon the past,  
When they know that its murmurs shall vibrate  
no more.

And soon shall its wild erring notes be forgot,  
Since early affection and love is o'er-cast:  
Oh! blest had my fate been, and happy my lot,  
Had the first strain of love been the dearest, the last.

Farewell, my young Muse! since we now can ne'er meet;  
If our songs have been languid, they surely are few;  
Let us hope that the present at least will be sweet –  
The present – which seals our eternal Adieu.

Puis-je chanter les hauts faits œuvrés par mes Pères,  
Dresser ma harpe au grand renom de mes Aïeux ?  
À telles gloires, ô, combien faible est mon air !  
Aux exploits des héros, combien petits mes feux !

Ma Lyre, qui n'est touchée, au vent seul résonne —  
Est muette : cessent mes efforts immatures ;  
Que tel qui l'entendit, à ce passé pardonne,  
Qui saura que ne vibreront plus ses murmures.

Iron têt ces notes égarées à l'oubli,  
Car l'affection première, l'amour, est ombrée ;  
Mon lot eût été heureux, mon destin béni,  
Fût le premier chant d'amour le plus cher, dernier.

Adieu, jeune Muse ! nous n'aurons plus rencontre ;  
Si languirent nos chants, ils furent peu nombreux ;  
Espérons que du moins le présent doux se montre —  
Le présent, qui scelle notre éternel Adieu.

1807.



FAREWELL!  
IF EVER FONDEST PRAYER

Farewell! if ever fondest prayer  
For other's weal avail'd on high,  
Mine will not all be lost in air,  
But waft thy name beyond the sky.  
'Twere vain to speak, to weep, to sigh:  
Oh ! more than tears of blood can tell,  
When wrung from guilt's expiring eye,  
Are in that word – Farewell! – Farewell!

These lips are mute, these eyes are dry;  
But in my breast and in my brain,  
Awake the pangs that pass not by,  
The thought that ne'er shall sleep again.  
My soul nor deigns nor dares complain,  
Though grief and passion there rebel;  
I only know we loved in vain –  
I only feel – Farewell! – Farewell!

ADIEU !  
SI JAMAIS PLUS TENDRE PRIÈRE

Adieu ! Si jamais plus tendre prière  
Pour le bonheur d'autrui s'aïda des dieux,  
Ne s'évanouira la mienne en l'air,  
Qui porte ton nom par-delà les cieus.  
Vains seraient les mots, les pleurs, les soupirs ;  
Oh ! bien plus qu'il n'est dit, quand sourd des yeux  
Coupables, pleur sanglant, et qu'ils expirent,  
Réside dans ce mot : – Adieu ! – Adieu !

Ces lèvres sont closes, ces yeux séchés ;  
Mais en mon esprit, mais dedans mon sein,  
Veillent angoisses jamais épanchées,  
La pensée qui n'aura d'instant serein.  
Mon âme – qui ne daigne – ne se plaint,  
Quoique se rebelle l'amour anxieux ;  
Je ne sais rien que : nous aimions en vain –  
Je ne sens rien que – Adieu ! – Adieu !

BRIGHT BE THE PLACE OF THY SOUL

Bright be the place of thy soul!  
No lovelier spirit than thine  
E'er burst from its mortal control  
In the orbs of the blessed to shine.

On earth thou wert all but divine,  
As thy soul shall immortally be;  
And our sorrow may cease to repine,  
When we know that thy God is with thee.

Light be the turf of thy tomb!  
May its verdure like emeralds be:  
There should not be the shadow of gloom  
In aught that reminds us of thee.

Young flowers and an evergreen tree  
May spring from the spot of thy rest:  
But nor cypress nor yew let us see;  
For why should we mourn for the blest?

CLAIR SOIT LE HAVRE DE TON ÂME !

Clair soit le havre de ton âme !  
Nul esprit plus cher que le tien  
Ne jaillit de son mortel frein  
Dans les orbes saints, pour briller.

Ci-bas tu ne fus que divine,  
Comme sera toujours ton âme ;  
Que notre chagrin ne se plaigne,  
Lorsqu'il sait ton Dieu avec toi.

Légère soit l'herbe à ta tombe !  
Et sa verdure d'émeraude ;  
Que ne plane ombre des Ténèbres  
Sur ce qui te rappelle à nous.

Qu'arbre toujours vert, jeunes fleurs ,  
Du lit de ton repos jaillissent :  
Mais n'y voyons cyprès ni ifs ;  
Pourquoi, aux saints, donner des pleurs ?

## WHEN WE TWO PARTED

When we two parted  
    In silence and tears,  
Half broken-hearted  
    To sever for years,  
Pale grew thy cheek and cold,  
    Colder thy kiss;  
Truly that hour foretold  
    Sorrow to this.

The dew of the morning  
    Sunk chill on my brow –  
It felt like the warning  
    Of what I feel now.  
Thy vows are all broken,  
    And light is thy fame:  
I hear thy name spoken,  
    And share in its shame.

They name thee before me,  
    A knell to mine ear;  
A shudder comes o'er me –  
    Why wert thou so dear?  
They know not I knew thee,  
    Who knew thee too well: –  
Long, long shall I rue thee,  
    Too deeply to tell.

## QUAND TOUS DEUX CONDAMNÉS

Quand tous deux condamnés,  
En silence et en pleurs,  
Le cœur empli de heurts,  
À rompre des années :  
Ta joue fut froide et pâle,  
Plus froid fut ton baiser ;  
Vrai, cette heure disait,  
Né de ceci, le mal.

La rosée de l'aurore  
Tombait glace à mon front –  
Ce me fut la leçon  
De ce que je sens lors.  
Tes serments sont épars,  
Et léger ton renom ;  
J'entends dire ton nom :  
À sa honte j'ai part.

Vers moi ils te nommèrent :  
Un glas à mon oreille ;  
Un frisson qui s'éveille –  
Pourquoi fus-tu si chère ?  
L'on ne sait connaissance  
Que de toi j'eus trop pleine :  
Du long regret la peine  
Est au dit trop intense.

In secret we met –  
In silence I grieve,  
That thy heart could forget,  
Thy spirit deceive.  
If I should meet thee  
After long years,  
How should I greet thee?  
With silence and tears.

Nos liens furent cachés –  
Silencieux je m'afflige  
Qu'Oubli ton cœur oblige,  
Que tu sois détachée.  
Te revoir à cette heure,  
De longs ans révolus :  
Que serait mon salut ?  
– De silence et de pleurs.

1808.



TO A LADY

on being asked my reason  
for quitting England in the spring

When Man, expell'd from Eden's bowers,  
A moment linger'd near the gate,  
Each scene recall'd the vanish'd hours,  
And bade him curse his future fate.

But, wandering on through distant climes,  
He learnt to bear his load of grief;  
Just gave a sigh to other times,  
And found in busier scenes relief

Thus, lady! will it be with me,  
And I must view thy charms no more;  
For, while I linger near to thee,  
I sigh for all I knew before.

In flight I shall be surely wise,  
Escaping from temptation's snare;  
I cannot view my paradise  
Without the wish of dwelling there.